Le retour en force des *fake news*

Éditorial

De opmars van fake news. Redactioneel

Frédéric Crahay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6842>

DOI : 10.4000/temoigner.6842

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

De opmars van *fake news* - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6847> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 4-5

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Frédéric Crahay, « Le retour en force des *fake news* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/6842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.6842>

→ Par **Frédéric Crahay**,
Directeur de la rédaction

Le retour en force des *fake news*

Nous sommes aujourd'hui littéralement submergés d'informations sur des sujets divers, provenant des quatre coins du monde. En même temps, des réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter et Instagram veillent à ce que tout individu membre de leur réseau soit un « faiseur de nouvelles » potentiel. Le citoyen moyen a de plus en plus de mal à distinguer une vraie information d'une annonce commerciale ou d'une fausse nouvelle. À cela s'ajoute le fait que de plus en plus de monde s'informe le plus vite possible, souvent uniquement via les réseaux sociaux. Le problème des *fake news* est tel que la prestigieuse revue américaine *Science* y a consacré un article¹ dans son édition du 9 mars 2018.

La recrudescence des fausses nouvelles dans le flux d'information est une chose à surveiller. Certaines se contentent d'un titre racoleur qui ne décrit pas bien le contenu de l'article et servent essentiellement à générer un nombre de clics aussi important que possible. Depuis quelques années, des sites de fausses nouvelles revendiquées, comme *Le Gorafi* en France, *Nord-presse* et *De Raaskalderij* en Belgique ou encore *Nieuwspaal* aux Pays-Bas, nous abreuvant de nouvelles aussi erronées que ludiques. Les faux articles peuvent en effet être très amusants pour un public *bien* informé qui ne les prend pas au premier degré.

Ce qui est plus inquiétant, ce sont les *fake news* volontairement créées afin d'induire un public cible – le plus large possible – en erreur. Cette forme de désinformation – qui peut être notamment d'ordre médical, économique ou politique – n'est pourtant pas neuve et des exemples concrets nous montrent à quel point elle peut amener à des situations dramatiques. On attribue à Hitler la citation : « Racontez un mensonge assez souvent, assez fort et assez longtemps et le peuple se mettra à le croire » ou encore « Quelle chance pour les dirigeants que les gens ne réfléchissent pas. » Bien avant Hitler, Benjamin Franklin fit circuler en 1782 une fausse édition du journal de Boston *The Independent Chronicle* dans laquelle une fausse information proclamait que l'on avait retrouvé des sacs remplis de scalps de civils et de militaires américains. L'effet recherché – renforcer le sentiment anti-indien – fut atteint. On peut ainsi trouver à l'infini des exemples de *fake news* politiques qui sont devenues une réelle arme politique...

Le mal n'est donc pas récent, mais sa capacité à se propager par les moyens de communication qui sont les nôtres a atteint un point jamais égalé dans l'histoire et c'est bien de cela qu'il faut s'inquiéter. Les utilisateurs des réseaux sociaux ne sont pas les seuls coupables – à leur insu – de cette propagation exponentielle. Les réseaux sociaux ont des applications qui analysent

les recherches des internautes pour leur fournir des flux d'informations adaptés à leurs attentes et donc encore plus biaisés. Ces *bots* informatiques sont des agents logiciels qui agissent de façon autonome et qui peuvent accroître le rayon d'action d'une *fake news* en la partageant et en lui ajoutant des *likes* de façon artificielle. Selon la recherche de David M. J. Lazer dans *Science*, 9 à 15 % de comptes Twitter et environ 60 millions de comptes Facebook pourraient être des *bots*.

Une des questions qui se pose est de savoir si ce flux de désinformation peut être un réel danger pour notre démocratie. L'auteur belge Tom Naegels relativise toutefois à juste titre : les *fake news* ne forment qu'une toute petite partie des informations disponibles dans une société « assez » libre. Le risque que les citoyens ne s'informent pas du tout est nettement plus élevé que celui de se faire intoxiquer par une *fake news*. Néanmoins, on ne peut pas être spécialiste dans toutes les matières et les chances qu'une *fake news* nous atteigne sans que l'on s'en aperçoive sont réelles.

Comment armer le citoyen ? La réponse n'est pas très optimiste. On considère que le pouvoir nocif d'une *fake news* est souvent plus important que dix *real news*. On pourrait mettre davantage l'accent sur la critique historique dans les cours de langues et d'histoire et apprendre aux élèves à remettre en question ce qu'ils lisent. Peut-être qu'un cours d'introduction aux médias serait une idée à prendre en considération ? La qualité des écrits n'est pas toujours garantie, même dans les revues scientifiques, comme l'a confirmé « l'affaire Alan Sokal » en 1996. Ce chercheur américain, spécialisé en physique quantique, a démontré qu'un texte rempli de « n'importe quoi » pouvait passer à travers les mailles du filet et se retrouver publié parmi des articles valables. Au moins, l'expérience aura servi à remettre l'utilité de la relecture en *peer review* dans la lumière des projecteurs. C'est bien comme cela que notre revue *Témoigner. Entre histoire et mémoire* entend apporter sa pierre – modeste certes – à l'édifice de l'information analysée et vérifiée. ■

(1) David M. J. Lazer, Matthew A. Baum, et al., « The science of fake news. Addressing fake news requires a multidisciplinary effort » in *Science* 359 (6380), p. 1094-1096.